

Des Alsaciens de Russie ont fondé... Strasburg



Vue aérienne de Strasburg, dans la Prairie des Dakotas.

Si vous deviez un jour voyager sur les routes du comté d'Emmons
dans le nord des Etats-Unis,

vous aurez peut-être la chance de rencontrer M. Feyereisen
au volant de son flamboyant véhicule tout-terrain.

Vêtu d'un uniforme brun et coiffé d'une toque en fourrure
frappée d'une large étoile en cuivre, il vous fera plus penser à un
policier de l'Oural qu'au shérif d'une petite ville américaine. Il est
vrai que Mr. Feyereisen et ses concitoyens, les habitants de
Strasburg (Etat du Nord-Dakota) sont les fiers descendants de
paysans venus de Russie.

«Feyereisen», me direz-vous, n'est pas de consonnance slave. En
effet, ces pionniers, n'en étant pas à leur première émigration,
étaient eux-mêmes originaires de la haute vallée du Rhin. Ce n'est
donc pas un hasard si la petite cité des Prairies se nomme
aujourd'hui Strasburg.

Tout a commencé en 1804. Alors que la Russie venait de conquérir sur les Turcs d'immenses régions arides au bord de la Mer Noire, le tsar Alexandre 1^{er} promulga un décret par lequel il accorda terres gratuites, prêts non remboursables, privilèges fiscaux, liberté religieuse et droit à l'usage de sa langue maternelle à tout colon qui viendrait s'installer sur ces territoires pour en exploiter le sol. Cet appel reçut un écho particulièrement favorable dans les régions du Rhin et du Danube. Ainsi, parmi les nombreux groupes de paysans de langue allemande qui quittèrent leur terre natale, on dénombre plus d'un millier de familles alsaciennes. Après un voyage de plusieurs semaines le long

du Danube jusqu'à son embouchure en Mer Noire, c'est dans le district d'Odessa que les pionniers alsaciens s'implantèrent pour y créer plusieurs colonies dont les villages portaient des noms bien typiques de chez nous: Strassburg, Elsass, Selz, Urbach, Marienthal, Sulz, Rohrbach et d'autres.

D'Odessa à New York

A la fin du siècle dernier, les autorités tsaristes abrogèrent les privilèges et tentèrent de russifier ces citoyens de langue alémanique. Las des vexations dont ils étaient l'objet et voulant conserver leurs traditions et coutumes, un nombre important de ces irréductibles pionniers abandonnèrent

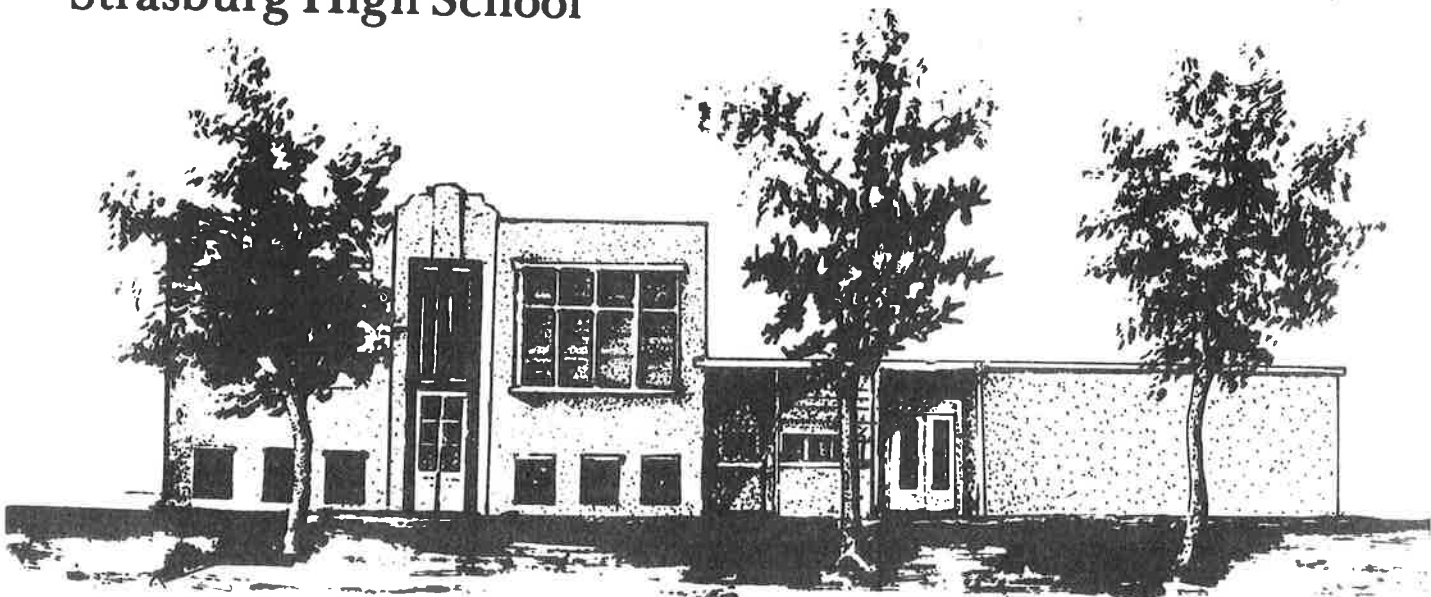
la Russie pour l'Amérique Nord.

Le Congrès des Etats-Unis venait d'effort de promulguer le «Homestead Act», loi en faveur des nouveaux immigrants et presque aussi avancés que le décret du tsar Alexandre. Ainsi, dès 1873, les premiers colons Russes arrivèrent à New York, d'où partirent en convois de chariots chargés vers une des régions restées encore plus sauvages d'Amérique: le Territoire du Dakota. En 1888, cinq jeunes et solides gaillards originaires de Strassburg en Russie et répondant aux noms de Feist, Giesinger, Kraus, Schneider et Schwab s'établirent sur ce qui allait devenir la petite ville de Strassburg.

Emmons Central High School



Strassburg High School



Dessins représentant les deux écoles de Strassburg. (Collection de Michael M. Miller).

- 1) «Bienvenue à Strasburg, ville natale de Lawrence Welk».
- 2) L'emblème des «Clippers», footballeurs de la Strasburg High School.
- 3) Parade du 3 juillet 1976: les majorettes de la Strasburg High School.
- 4) Parade du 3 juillet 1976, les plus vieux colons de Strasburg, les «Seniors».
- 5) Vue du château d'eau qui dessert Strasburg en eau potable.

(Photos Michael M. Miller)

	1
2	3
4	5



Ils construisirent les premières habitations sur le modèle de leurs maisons natales: d'un seul tenant, tout en longueur, et à base de rondins de bois recouverts de mottes de terre, pour se protéger du froid et des terribles tempêtes de vent des Prairies. Les faibles récoltes des premières années furent vendues à Eureka, une petite communauté souabe distante d'une centaine de kilomètres, où fut acquis leur premier matériel agricole. Ils purent ainsi développer la culture des céréales et commencer l'élevage des bovins. Ces deux activités, complétées d'une petite industrie fromagère, forment encore aujourd'hui l'essentiel de la richesse économique de Strasburg.

En 1890, les cinq premiers colons furent rejoints par plusieurs familles aux noms tout aussi évocateurs: ce furent les Baumgartner, Fischer, Heidrich, Kramer, Mattern, Muller, Wald, etc... La localité se développa alors rapidement. Dès 1891, Aegidi Keller obtint une concession du service postal américain et devint le premier Maître des Postes de Strasburg. Emil Kopp ouvrit le premier «general stores», Melchior Brickner le premier magasin de machines agricoles, Joe Fettig la première écurie de louage, Matt Fischer la première banque.

Les «Russländer» de Strasburg

En 1902, la compagnie de chemin de fer «Chicago-Milwaukee and Pacific Railroad» mit en service une ligne reliant la bourgade au reste de son réseau. La compagnie donna le nom de «Stafford» à la nouvelle gare. En signe de protestation, les colons lui envoyèrent une pétition demandant que la station porte le nom de leur village natal de Russie et obtinrent satisfaction. Six ans plus tard, les statuts constitutifs de Strasburg furent rédigés par un groupe de citoyens et publiés.

C'est à cette époque-là aussi que la partie septentrionale du Territoire du Dakota accéda au rang d'Etat pour constituer le Dakota du Nord. Les descendants des émigrés alémaniques de Russie (ils se nommaient souvent eux-mêmes «Russländer») forment encore aujourd'hui le plus grand groupe ethnique de cet Etat. Les

Alsaciens de Russie furent d'ailleurs longtemps les seuls habitants de Strasburg et atteignirent dans les années vingt le nombre record de 800 personnes. Si, dans leurs us et coutumes, ils sont restés très fidèles aux traditions alémaniques de leurs ancêtres, il semble qu'il n'existe chez eux, au contraire des Alsaciens de Castroville (cf. Maison d'Alsace N° 13), plus aucun souvenir de la terre d'Alsace. Le pays natal des premiers colons de Strasburg, c'est la Russie à laquelle seule se rattachent les plus vieilles réminiscences. Il est d'ailleurs très étonnant de

lire certains de leurs poèmes, dont les vers, selon les générations, parlent de la valeur du «sou», puis du «kopek», enfin du «cent». Par contre, les migrations successives n'ont guère influencé la gastronomie traditionnelle et les habitants de Strasburg préparent toujours avec le même soin les Kugelhopf, les Breddele et autres Dampfnudle que leurs ancêtres.

Eglises et écoles

Très religieuse, la population de la petite cité est essentiellement composée de catholiques. Dès 1889, un service religieux fut régulièrement célé-

L'Eglise catholique Saints-Pierre et Paul: clocher.



bré par des prédicateurs itinérants venant des réserves indiennes. En 1893, la première église fut érigée et mise sous le patronage de saints Pierre et Paul. Construite en bois, elle s'avéra vite trop petite avec l'arrivée de la seconde vague de colons. En 1910, ils en reconstruisirent une nouvelle, en pierre de taille cette fois, et dont l'architecture ressemble étonnement à celles que leurs pères édifièrent dans la steppe russe. La vieille bâtisse en bois fut transformée en maison d'habitation et devint un couvent des sœurs Ursulines.

Avec la venue de colons d'origine hollandaise dès le début du siècle, une forte minorité protestante se constitua rapidement. En 1916, l'église réformée fut édifiée, et ceci, dans le plus

Le corps enseignant se composait surtout des sœurs Ursulines. Elle fusionna quelques années plus tard avec l'école catholique d'une ville voisine et devint le plus grand établissement scolaire du comté, sous le nom de «Emmons Central High School». En 1937, la municipalité lui adjoint un collège d'enseignement secondaire, la «Strasburg High School».

Lawrence Welk

La plus grande fierté des «Strasbourgeois» reste cependant leur concitoyen Lawrence Welk. Fils du pays, descendant d'Alsaciens de Russie, il a passé toute sa jeunesse à Strasburg, avant de se lancer dans la

Si la dénomination de Strasburg a été popularisée dans tout le Nord-Dakota par son célèbre musicien, la petite cité des Prairies n'est pas la seule à en porter le nom. Six autres localités américaines, de la Pennsylvanie au Missouri, de l'Ohio au Colorado, en passant par la Virginie et l'Illinois, perpétuent fièrement le nom de la capitale alsacienne sur le nouveau continent.

Philippe EDEL

(Photos de Michael M. MILLER)

Titre et sous-titres
sont de la rédaction



L'Église catholique Saints-Pierre et Paul: service religieux.

pur style américain: architecture néogothique, murs extérieurs en bois laqué blanc, toit à forte inclinaison recouvert de tuiles plates noires. Jusque dans les années trente, les services religieux furent célébrés dans les deux églises respectivement en allemand et en hollandais, puis progressivement en anglais.

Les écoles occupent elles-aussi une place privilégiée dans cette petite cité rurale. Dès 1917, la première fut construite par la paroisse catholique et dénommée «St. Benedict's School».

carrière de musicien de variétés. Depuis de nombreuses années, il dirige l'un des plus célèbres orchestres des États-Unis et anime sa propre émission de télévision. Sorte de Franck Pourcel américain, il dispute souvent la plus forte cote d'audience à des vedettes confirmées tel que Frank Sinatra. Le «Lawrence Welk Orchestra» est pour beaucoup d'Américains synonyme de «Champagne Music», genre musical dont L. Welk est l'initiateur et qui est toujours l'occasion de sabler... du Champagne américain.